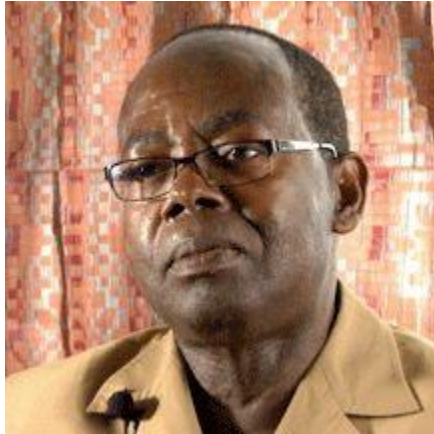




Voices from the Rwanda Tribunal

Official Transcript: David Wagala (Full Interview)



| | |
|---------------------------|--------------------------------|
| Role: | Acting Chief of Investigations |
| Country of Origin: | South Africa |
| Interview Date: | 16 October 2008 |
| Location: | Butare, Rwanda |
| Interviewers: | Batya Friedman John McKay |
| Videographer: | Patricia Boiko |
| Interpreter: | Vinta Saal |

Interview Summary

David Wagala shares his experience conducting field investigations for the Tribunal offices in Kigali. He describes the distress experienced by investigators when first interviewing witnesses about rape and sexual violence, the lack of official training for these kinds of investigations, and the need to adapt mentally and emotionally to such tasks. He refers to new guidelines for questioning victims so as not to result in further trauma. He discusses procedures for approaching witnesses, ensuring their safety and security, and detecting deceit.

The transcript of the interview begins on the following page.

Part 1

- 00:00** Batya Friedman: So my name is Batya Friedman, I'm a Professor at the University of Washington. It is October 16th, 2008, and I'm here with John McKay, a Professor from Seattle University, and also Patricia Boiko is our cameraperson and we are here today and we are interviewing David. Could you please introduce yourself, tell us your title at the ICTR and your nationality.
- 00:26 Je m'appelle David Wagala, je suis au Tribunal depuis 1997, je travaille ici comme chef d'équipe des enquêtes et actuellement je, j'assume la fonction d'intérimaire à la place du chef des enquêtes qui est en mission.
- 00:57** BF: And your nationality?
- 00:59 Okay. Je suis de nationalité centrafricaine d'origine mais j'ai la nationalité française également.
- 01:06** BF: Thank you. And our interpreter?
- 01:07 *Interpreter: Do you want me to translate?*
- 01:12** BF: Please, and say your name too.
- 01:14 *Interpreter: Well my name is Vinta Saal, I'm with ICTR since July 2002 and I'm from Senegal.*
- 01:25** BF: Thank you. And to please interpret? His, his positions, thank you, yes.
- 01:35 *Interpreter: Yeah, he is a team leader in investigation; has been with ICTR since 1997 and now he's acting Chief of Investigation.*
- 01:48** BF: Good, thank you. What training has, did you have or preparation for your time here at the ICTR?
- 02:00 *Interpreter: Quelle a été votre formation avant de venir ici au TPIR, et est-ce que votre formation vous a préparé pour le travail que vous faites ici?*
- 02:10 Oui, dans mon pays j'étais gendarme, c'est-à-dire que je travaillais dans la section des enquêtes, en République Centrafricaine. Après mes études universitaires, j'ai été donc envoyé en France pour étudier la criminologie. Après ma formation de criminologie, j'ai continué les études de droit, jusqu'à un doctorat de troisième cycle. C'est à partir de mes diplômes de, de juriste que j'ai été donc recruté au TPIR.
- 02:45 *Interpreter: Bon, il faut me laisser le temps de traduire. In my country I was what is called a gendarme, is a kind of. . .*

02:58 Police.

02:58 *Interpreter: . . . police officer dealing with investigations in my country. After my university degree, I was sent for a course in criminology in France and after that I took a PhD in law. So it is as a jurist that I have been appointed in ICTR.*

03:23 BF: And how has your work changed? You've been here a long time, since 1997, and you have, your responsibilities have changed with respect to investigation, so how has that change happened?

03:38 *Interpreter: Alors, vous avez été ici depuis 1997, ce qui est un temps assez long, est-ce que votre travail a changé, comment a-t-il évolué?*

03:50 Bien. Quand je suis arrivé dans mon, dans mon contrat, j'étais recruté team leader mais quand je suis arrivé au tribunal, j'ai travaillé pendant trois ans comme enquêteur, ce qui m'a permis d'aller sur le terrain, de rencontrer des témoins et ensuite après trois ans, j'ai été donc promu team leader, le poste que je garde jusqu'à présent. Donc mon travail a évolué de, d'enquêteur à, à la supervision.

04:28 *Interpreter: Okay, when I first came in 1997, although I was recruited as a team leader, I worked for three years as an investigator, in the field, and it is only after those three years that I became a real team leader which, whi-, whose work is the supervision of the investigators' jobs.*

04:55 BF: Good. So, I'd like to take you back to 1994, in the spring. What were you doing in the spring of 1994?

05:04 *Interpreter: Je voudrais qu'on remonte un peu le temps, que faisiez-vous au printemps de 1994?*

05:12 1994, j'étais professeur au lycée, c'est-à-dire que je formais des étudiants de BTS. J'ai travaillé pendant sept ans comme professeur. C'est à partir de cette fonction de professeur que j'ai fait la demande, que j'ai posé ma candidature pour venir au TPIR.

05:42 *Interpreter: Yes, in 1994 I was a high school teacher; I was teaching students. I have, I did that job for seven years and it's from there that I applied for the job at ICTR.*

05:56 BF: How did you first hear about the genocide?

06:00 *Interpreter: Comment avez-vous appris le génocide?*

06:05 Comme tout le monde, par les journaux, la radio, la télévision. En France, on passait des images, certaines images du génocide à l'écran, ce qui permettait à tout le monde de voir comment ça s'est, le génocide s'est déroulé au Rwanda, donc tout le monde, c'est comme tout le monde j'ai appris le génocide au Rwanda. Puisque ça a fait beaucoup de

commentaires, donc, c'est à partir de la radio, la télévision, les journaux, que j'ai appris le génocide.

06:36 *Interpreter: Donc vous enseigniez en France ? Ca vous ne l'avez pas dit.*

06:41 J'enseignais en France oui.

06:43 *Interpreter: Okay, so he was then a teacher in France and it's through the media that he learned about the genocide, he was reading newspapers, listening to the radio, on TV, there were a lot of information on that in France at the time.*

Part 2

00:00 BF: So why did you decide to apply to work at the tribunal?

00:05 *Interpreter: Pourquoi avez-vous décidé de, de chercher du travail au tribunal?*

00:10 Puisque la, la fonction d'enseignant n'était pas ma fonction. Je l'ai exercée pour avoir de l'argent et pour nourrir ma famille, or ce qui correspond bien à ce que j'ai appris, c'est le travail que je suis en train de faire ici, je travaille au moins dans mon domaine.

00:30 *Interpreter: I applied because I was being a teacher just to win the bread, to feed my family but what I'm doing right now is what I have been trained for, that's why I applied.*

00:42 BF: Okay. So you've been here working at the ICTR for a long time, gathering a lot of experiences. Is there something from your reflections or time here that you would like to share with us, before we begin asking you questions?

00:58 *Interpreter: Alors, vous avez acquis beaucoup d'expérience dans votre travail ici au TPIR depuis 1997. Aimerez-vous partager certaines de ces expériences avec nous avant qu'on vous pose vraiment des questions?*

01:15 Oui, bon, ce que j'ai donc eu comme expérience, c'est que bon la première fois quand je suis arrivé ici, il fallait aller sur le terrain, donc sur, à, à Gisenyi. Première semaine de mon arrivée, on m'a donné une clé de voiture pour conduire de Kigali à Gisenyi, c'était la première fois que je conduisais dans des, des terrains escarpés sur des collines et nous faisons cela sous escorte militaire.

01:45 Il y avait des camions militaires qui étaient devant, derrière, au milieu, puisqu'à ce moment, la guerre continuait vers le Nord encore. Donc c'était la première expérience qui m'a frappée quand je suis arrivé ici, c'est-à-dire les conditions de travail. Au début ce n'était pas aussi facile puisqu'on travaillait sous pression et que bon, il fallait avoir vraiment du tempérament pour continuer à travailler dans cette atmosphère-là.

- 02:15 *Interpreter: The first experience I want to share with you was when I first came here, I was just given a car key and I had to drive from Kigali to Gisenyi in a very different environment, in, in – because it is very hilly and it was my first experience doing that.*
- 02:37 *Interpreter: And then it was a bit difficult, our working conditions because we were working under high pressure and whenever we have to travel, the war was still going on in the northern part of the country so we were under army escort. So like we had heavy army trucks in front, our car is in between and we have another escort in the back, so it was a bit, a scary experience.*
- 03:07 BF: So tell me about a typical day then, when you were doing investigations during that time and you would be out in the field somewhere, maybe some events that happened that particularly stay with you or witnesses you spoke with. Not their names or identities, but stories about what that felt like and, and what it was like to be an investigator?**
- 03:33 *Interpreter: Pouvez-vous nous raconter une journée normale d'un enquêteur à l'époque quand vous étiez sur le terrain, qu'est-ce qui vous avait, vous avait frappé, vous n'avez pas besoin, les témoins que vous avez rencontrés. Vous n'avez pas besoin de dire les noms, mais de nous dire quelque chose qui vous a frappé, qui vous est resté, de ces premiers jours de travail ?*
- 03:57 Ce qui m'a frappé dans mes premiers jours d'en-, d'enquêteur, c'est quand, parce quand on partait à Gisenyi on rencontrait des hommes, des gens qui nous racontaient l'histoire mais ce qui m'a particulièrement frappé, c'est le fait, en effectuant des enquêtes sur les agressions sexuelles, des femmes violées.
- 04:18 Nous avons rencontré à, à Butare une fille qui a raconté son histoire, qui était très émouvante et nous-mêmes, nous on a, heureusement que nous nous sommes retenus, parce que tout ce qu'elle nous a raconté nous a beaucoup pénétré, mais comme on faisait notre travail, on était obligés de garder nos calmes, mais de travailler, mais elle avait une histoire très typique, très boulevers-, bouleversante.
- 04:48 *Interpreter: The things that have stayed with me is that during our in-, field investigation, we'll meet many people telling us a story but what struck me was the story of a girl who was raped. These stories of sexual violence moved us so deeply that we had to exert a lot of control, self-control, in order not to weep in front of her; it was really a terrible experience, in Butare.*

Part 3

- 00:00 BF: So, for the women that you interviewed, who were raped, when you were looking for witnesses – you probably had a chance to interview many women who had been raped. Over time, did you find better ways to ask questions or if you were to recommend, if this situation happens again and there's another investigator somewhere else for another tribunal, needing to do the same kind of thing, do you have suggestions how to go about this part of the investigation, in a reasonable way, or things to avoid?**

- 00:40 *Interpreter: Donc, en matière de violences sexuelles, comme par exemple pour les cas des femmes violées que vous aviez, vous avez interrogées, si avec le temps, vous avez trouvé des moyens, un peut, de meilleurs moyens de les, de, de, de leur poser les questions, de prendre cela en charge et si vous aviez, vous avez des conseils à donner à l'avenir, si une telle situation se présente, comment pourriez-vous conseiller les, les enquêteurs pour qu'ils prennent en charge de manière adéquate ces femmes violées, avez-vous des conseils à donner dans ce sens, vu votre expérience dans le domaine?*
- 01:25 Bon, c'est que, quand nous sommes arrivés, nous n'avions jamais reçu de formation initiale pour nous permettre de nous confronter à ce genre de cas, de situations, ce sont des expériences que nous avons acquies tout au long de notre travail. Nous nous sommes adaptés, en, en fonction de l'état mental de la personne que nous rencontrons.
- 01:46 Le seul conseil que je donne dû à mon expérience, c'est que lorsqu'on rencontre une personne traumatisée, il y a des façons, donc on ne doit pas poser les mêmes questions qu'on pose à une, à une personne normale, il faut aller de manière tout à fait, il faut aller en douceur et ensuite demander, poser des questions qui ne blessent pas, qui ne perm-, qui ne renouvellent pas la blessure que la personne a vécu.
- 02:17 Mais bon souvent, ces personnes sont bloquées et il faudrait, souvent quand nous allons sur le terrain et que nous rencontrons des difficultés, ces femmes-là sont traumatisées, nous, nous, nous arrêtons l'enquête, nous faisons appel à des, à des psychologues qui passent, qui expliquent les choses aux femmes, aux personnes violées avant qu'on intervienne pour préparer la personne psychologiquement.
- 02:43 Et ce, moi j'ai organisé un séminaire, bon on a organisé un séminaire avec des, des collègues, j'ai fait un petit livret, que j'ai expliqué aux collègues la manière de procéder avec les témoins normaux et avec les témoins violés. Alors j'ai ce petit document que j'avais distribué aux collègues sur lequel on a débattu.
- 03:06 *Interpreter: So you know when we first went on the field we had no training whatsoever on how to deal with raped women, traumatized people. So it is with experience, gathering experience in our work, we know now that we have to adapt to the mental status of the person we are investigating. We have different ways of putting questions to a normal person as compared to a traumatized person.*
- 03:38 *Interpreter: And that we don't, we put the questions in order not to hurt their feelings or to trigger again the trauma for them to relive it again. So now we are at a stage where we appeal to the assistance of psychologists who go first on the field and prepare the victims so that they are ready to take our questions. We, also we have organized some training seminars with colleagues and I have prepared two booklets on how to go about putting questions to normal people and to traumatized people.*

- 04:18** BF: Could you give us some examples of the kind of question, the way you might ask a question of someone who was normal versus someone who was traumatized or had been raped? Just so we have a sense of how the questions are different?
- 04:33 *Interpreter: Est-ce que vous pouvez nous donner un exemple de comment, de type de questions que vous posez à une personne que vous considérer normale et du type de questions que vous posez à une personne qui a été violée, une personne traumatisée, comme ça on peut voir la différence? Pourquoi vous ne leur donneriez pas vos deux livrets là?*
- 04:55 Non, non, je peux pas. Donc, la question que nous posons, la question à quelqu'un de normal, c'est de nous parler, bon on, on lui pose la question « Pouvez-vous nous expliquer ce que vous avez vu ou vécu? », une personne normale, c'est-à-dire que c'est une question ouverte. Bon, et à une personne traumatisée, nous ne pouvons pas lui dire « comment vous avez, de quelle manière vous avez été violée? »
- 05:27 Mais nous disons, nous posons une simple question « Avez-vous été violée? » et la personne va répondre que « J'ai été violée » « par qui? », bon, « par qui? » et le nom du violeur. Maintenant nous ne pouvons pas demander à la personne de nous expliquer la manière dont elle a été violée, ça ne fait que lui ressusciter sa douleur, sa souffrance pendant le moment du viol.
- 06:00 *Interpreter: So, to a normal person, we, we can ask an open-ended question. We'll tell, ask them, "Can you explain to us what you have seen or what you have experienced during the genocide?" But to a person who has been raped, we cannot, we just ask the question, "Have you been raped?" The person will answer yes. If she says yes, we'll ask "By whom?" But we never ask her how it was done because this will rekindle her sufferings and this is what we're trying to avoid.*
- 06:38** BF: Thank you.

Part 4

- 00:00** BF: So, I'll change the topic a little bit. I'd like to ask now about just how it works, so you, you're the investigator and you're trying to get information about something and you're going to approach someone, to ask questions.
- 00:19** BF: How, how do you actually go out into the field and, and approach someone or explain to them that you might like them to be a witness or talk to them about what that would entail? Can you explain that whole process for us?
- 00:35 *Interpreter: Alors, pouvez-vous nous expliquer votre titre d'enquêteur, comment vous procédez avec les gens, comment vous approchez les gens, comment vous leur expliquez que vous aimeriez leur poser des questions, comment vous vous y prenez?*

- 00:52 Bon, habituellement, bon, quand on va sur le terrain, d'abord une mission d'enquête ça se prépare, nous préparons la mission donc nous nous documentons sur les événements qui ont eu lieu dans la région donnée, nous avons aussi les noms, souvent, de certaines personnes qui ont été témoins oculaires des victimes et nous avons aussi des listes des autorités que nous pouvons rencontrer, par exemple le Procureur, le responsable de la police ou de l'armée de la région.
- 01:30 Lorsque nous partons, le plus souvent, nous rencontrons le maire, les, à l'époque il y avait le maire, nous rencontrons le maire, nous rencontrons donc les associations des victimes, c'est le plus souvent ces associations-là qui nous indiquent, qui donnent les noms des témoins que nous devons rencontrer.
- 01:53 Ils nous disent « voilà, telle personne, telle personne sont venues se plaindre chez nous qui ont été victimes de ceci, de, soit de viol, soit d'agression physique, soit ils sont des rescapés, c'est à partir de ces données que nous avons recueillies auprès des autorités et des, des associations ou bien auprès des, des, du Procureur, c'est-à-dire les procès verbaux rédigés par le Procureur. Tous ces éléments, c'est avec ça que nous, que nous commençons, débutons notre enquête.
- 02:26 *Interpreter: What I can tell you is that investigation missions are to be prepared. First of all, we, we document all the events that have taken place in a given village or district or commune and then how do you go about identifying our potential witnesses – you have lists of authorities, you meet them.*
- 02:53 *Interpreter: You meet the prosecutors if there is one, you meet the mayors, all the administrative officials, you meet the associations of victims. These are the ones who give us the names of these potential witnesses. And also we, we, we read all data collected on the spot and that's when we are ready, that we go on the field.*
- 03:19 **BF: So what, when you were to talk with someone that you think would be a good witness, what is a typical conversation with them like, to help them understand what it would mean to be a witness – how, how would you go about having that conversation with someone?**
- 03:36 *Interpreter: Alors, une fois que vous avez identifié disons les témoins potentiels, comment vous y prenez-vous pour établir une bonne conversation, un bon entretien avec quelqu'un que vous considérez comme un bon témoin?*
- 03:50 **Note: Gap in Interview. Gaps occurred due to interruptions during the interview, technical issues, or corrupted data files.**
- 04:00 Bien, généralement nous commençons par un rendez-vous pour demander au témoin qu'il nous précise où nous devons le recevoir. Donc lorsque nous avons la réponse, nous préparons le lieu du rendez-vous, le lieu de l'interview. Lorsque le témoin arrive, on le

salue, on le fait asseoir, nous déclinons notre identité, nous disons pourquoi nous sommes là et nous voulons le voir.

- 04:27 Et nous le mettons en confiance en lui disant que ce que nous, les questions que nous lui posons ne le concernent pas mais c'est pour le travail du Tribunal, il est, il n'est pas notre ennemi mais souvent, il est, il est de notre côté, nous sommes du même bord, donc qu'il nous parle de manière ouverte et que la confidentialité de ses déclarations seront donc pré-, préservées et même son identité seront préservées. C'est la première manière de mettre le témoin à l'aise et d'entrer en conversation avec lui.
- 05:06 *Interpreter: So what we first do in that case is that we make an appointment and agree on the place to where we are going to meet, the place of the interview. Once that is settled, at the date of the appointment, we go there, introduce ourselves, and we try to create an atmosphere of trust and confidence.*
- 05:36 *Interpreter: We explain to the potential witness that the questions we are asking him are not really directed against him. We don't know, don't – are just relevant for the work of the ICTR, for what we are doing. So we start talking to him and if there is this atmosphere of confidence then we start putting questions. Vous préparez des questionnaires?*
- 06:07 Oui, on prépare des questionnaires.
- 06:10 *Interpreter: Mais ce n'est pas le premier jour que vous montrez les questionnaires?*
- 06:12 Non, pas le premier jour.
- 06:14 *Interpreter: Okay, this is just for the first approach – on that occasion, no questionnaires, we don't use the questionnaire that we have prepared for, to, to, to interview the, the witness, they are already prepared.*
- 06:30 Bon, avant le travail, parce que nous ne pouvons pas prendre tout le monde comme témoin, avant de commencer à travailler soigneusement avec le témoin, nous lui posons une question générale sur ce qui s'est passé, pour jauger ses connaissances, s'il est bon témoin ou un témoin superficiel, c'est en fonction des réponses qu'il nous donne d'une manière générale que nous le retenons comme témoin pour pouvoir préparer des questionnaires et approfondir l'interview avec lui.
- 06:59 *Interpreter: Okay, so first we just ask them general questions to ascertain that they have knowledge of what happened, because we want very good witnesses, not just people, fancy people coming here telling stories. So the first interview is meant to identify the good potential witnesses. And it is only after that that we can prepare the questionnaire and submit it to the witness.*
- 07:29 BF: So once you've identified someone whom you think would be a good witness, so they have, they, they've answered the general questions well and they've answered your detailed questions well so you think, "Yes, this person would be a good witness," and you**

ask them about coming to Arusha to testify, what are the different kinds of reactions you have gotten from the people, when you've asked them to be witnesses?

07:56 *Interpreter: Donc, maintenant que vous avez identifié votre bon témoin potentiel, il a répondu correctement à vos questions générales et tout, comment réagissent-ils quand vous leur demandez de venir déposer à Arusha, d'une façon générale?*

08:13 Il y a généralement deux, deux réactions. Certains disent que « je suis prêt à aller témoigner à Arusha », d'autres, pour des raisons personnelles, disent que « je ne veux pas aller à Arusha témoigner ». Nous, nous enregistrons souvent ces deux réponses, bon c'est le plus souvent le témoin réticent parce qu'il ne sait pas, pour sa sécurité, comment il va procéder mais avec des explications complémentaires, ils finissent souvent par accepter, mais certains refusent catégoriquement « je peux vous donner ma déclaration mais je ne serai pas à Arusha pour témoigner ».

08:49 *Interpreter: So generally speaking, once we identify good witnesses we register two types of reactions. Some are ready to go immediately; others are very reluctant because they fear for their security, but many times, when we explain to them, they end up agreeing to go to testify.*

09:17 **BF: Okay.**

Part 5

00:00 **John McKay: I'm John McKay, we've met, and, and I'm, I'm a former prosecutor in the United States and now, and now law professor, so we both studied law. I wanted to ask you about some of the challenges of corroborating or proving the witness's statement and what I have in mind are those witnesses who might lie to you in order to identify an enemy.**

00:30 *Interpreter: Donc, j'étais un procureur avant et maintenant je suis un professeur de droit donc nous sommes tous les deux des juristes. La question que je vous pose c'est de savoir quels sont les défis qui vous ont interpellés lorsque vous voulez, pour prouver qu'une déclaration de témoin est exacte. Que se passe-t-il lorsqu'ils vous mentent?*

00:59 Bien, avec l'expérience nous savons ceux qui mentent ou ceux qui disent la vérité parce que bon, celui qui dit la vérité, il ne réfléchit pas pour tout, il a des souvenirs, souvenirs qui restent, celui qui a vécu un évènement, tout ne s'efface pas d'un coup, il a l'essentiel dans la tête.

01:17 Mais celui qui ment, des fois ils hésitent et souvent, c'est des gens qui donnent des, des heures et des dates exactes, que l'évènement s'est passé à telle heure, tel jour, le samedi ou le dimanche et souvent, sa déclaration est tellement cohérente que ça peut amener des suspicions.

- 01:39 Puisque que quelqu'un qui n'a que des souvenirs, des fois hésite pour sortir un mot, mais celui qui parle de manière cohérente jusqu'à la fin, on suppose que c'est un, c'est pas sûr qu'il dise la vérité, c'est quelqu'un qui a appris l'histoire, qui est venu la raconter.
- 01:54 Généralement, on lui pose la question à l'envers, on va lui poser les questions d'expliquer au début, il nous explique, à la fin, on lui pose la question du bas en haut, de raconter son histoire de la fin au début. Celui qui a vécu l'évènement raconte facilement l'histoire dans tous les sens, mais celui qui a, qui ment, quand on lui dit de reprendre la question du bas en haut, il s'en sort pas, il commence à bafouiller, on sait que c'est un, c'est un témoin qui ne dit pas la vérité. On a aussi d'autres cas . . .
- 02:29 *Interpreter: Okay, laisse-moi déjà, ça fait un peu long. So, how to prove the, proving the truth of witness statements. He says that with experience, now they have come to know who is a liar and who is a true, who, who went through the experience, truly; because when somebody has lived an experience, with time he can remember, but he's somehow hesitant, because he's trying to recall what happened, how it happened.*
- 03:07 *Interpreter: While the witness, a lying witness, will give you exact dates and times these events occurred on such and such date at a given time. And now in order to, to, to identify who is telling the truth, they invert the questions – they ask the witness to tell the story from the back, backwards, and then they'll ask them to, they ask them questions, the reverse questions.*
- 03:38 *Interpreter: The true witness will, will tell the story, whatever the way you put the questions to him, while the liar will be confused because he was constructing and now he, he doesn't remember the sequences.*
- 03:53 **JM: Do you have any particular instance in mind where someone tried to lie to you and you discovered them – and we don't need to know their names but, do you, do you, can you tell us about one such circumstance where that happened?**
- 04:06 *Interpreter: Pouvez-vous nous donner un exemple d'un témoin qui mentait, vous n'avez pas besoin de dire son nom mais que vous avez découvert qui mentait? Comment ça s'est passé ?*
- 04:16 Effectivement. Souvent c'est des témoins qui viennent spontanément vous voir, qui a une déclaration, nous avons un cas, nous avons eu un cas ici, le témoin est venu avec une histoire bien fabriquée con-, concernant un, un de nos suspects, il a expliqué de long en large tout ce qu'il savait, savait sur le suspect.
- 04:41 Mais bon, ce témoin, lorsqu'on, on lui a dit de revenir, il nous a donné la première version, quand il est revenu, il a donné une autre version. Troisième fois, il donne une autre version, on s'est rendu compte que ce témoin est en train de nous mentir puisque ses versions divers –ont été trois fois différentes, ces trois versions de l'histoire qu'il nous a données.

05:06 *Interpreter: One example he can give is of one witness who volunteered to come forward and talk about one of the accused. So he came three times and every time the version of the story he gave changed and that's how they knew that he was lying. He was constructing very nice stories.*

Part 6

00:00 **JM: So let me ask you about witnesses who you must have known as you, as you went to question them, were at great risk, that even your being seen with them would put them at risk. What lessons did you learn about these risks and what would you tell an investigator in the future was important in dealing with, with witnesses to genocide?**

00:30 *Interpreter: Maintenant nous allons, nous allons parler des témoins qui couraient vraiment des risques, pour lesquels même être vu avec un enquêteur représentait un danger. Donc à la lumière de votre expérience d'enquêteur, quelles leçons pouvez-vous tirer de ce genre de situation et quels conseils pourriez-vous donner à un futur enquêteur s'il se trouve confronté à, à, à cette situation, d'enquêter sur le génocide avec des témoins du génocide, comment doit-il s'y prendre ?*

01:03 D'abord, la première chose c'est d'abord le moyen de déplacement que nous utilisons. Ici nous utilisons tous une voiture de même marque, de couleur blanche. Partout où nous allons sur le terrain, on identifie ces voitures là facilement. Les enfants, même les enfants disent « ça c'est une voiture de ICTR, c'est la voiture du tribunal. »

01:24 Alors, à l'avenir, ce qu'on pourrait faire, c'est utiliser des voitures banalisées et puis généralement, quand il s'agit d-, de témoins sur, dans des endroits, dans des petits villages, mieux vaut utiliser le service de, des locaux, des interprètes. Les envoyer rencontrer des témoins, lui donner l'argent et puis convenir de, avec lui d'un rendez-vous dans un endroit secret.

01:51 Tout dépend du, de, du degré d'insécurité que le témoin se trouve. Donc, mieux vaut utiliser les gens du village qui parlent la même, le même langage pour aller au domicile. Donc il faut éviter au maximum de se pointer avec la voiture de service au domicile de l-, du témoin. Beaucoup de témoins ont refusé de collaborer parce qu'ils ont peur qu'on, qu'on, qu'on constate que les gens du tribunal vient les rencontrer.

02:20 Donc la première des choses, les moyens utilisés doivent être banalisés. Et puis l'approche du témoin doit être très prudente en utilisant soit des gens du village, des gens du, du, du pays, qui parlent le même langage et vous amène le témoin dans des endroits le plus sûr.

02:40 *Interpreter: So the first thing is about means of transportations. Here in Rwanda, everybody knows the tribunal's cars; we use four-wheeled drives and white cars so even children in villages will say, "this is the car, tribunal's car." So this is absolutely to be avoided in future. We have to use banalized...how, I don't know how to say, simple cars . . .*

03:06 **JM: That's okay.**

03:07 *Interpreter: . . . cars that are not very identifiable, let's say. And then when you go in small villages, it is advised to use the local interpreters. You send these as forewarners, forerunners, you send them, they talk to the witness. If you have to give money, you give money to that villager, he, the interpreter, he will agree with the witness of a secret appointment site, location and that's only then that you come to meet the witness on that secret place.*

03:50 **JM: In the, in the early years as an investigator, there must have been occasions when you were frustrated by the lack of support, the lack of, of cash for example to pay the interpreters, the, the white cars. Can you tell us about frustrations and what you would hope would be different if there was another tribunal in another country?**

04:16 *Interpreter: Alors, les premières années, c'est sûr que vous avez dû e-, expérimenter des frustrations comme le manque d'argent, le manque d'appui, alors si vous aviez des conseils à donner à l'avenir pour éviter ce genre de situations, que pouvez-vous dire pour éviter les frustrations?*

04:37 Au début, quand on est arrivés, on ne disposait pas de l'argent ce qu'on appelle IOU, qui, qui sont donnés actuellement, on n'en avait pas. De temps en temps quand on avait, on faisait venir des témoins de très loin, des fois on sortait de l'argent de notre propre poche, mais avec des explications qu'on a donné après que nous dépensons sérieusement le DSA qu'on nous donne pour pouvoir faire manger le témoin ou pour le faire déplacer.

05:04 Nous avons finalement obtenu IOU, lorsque nous allons sur le terrain nous faisons cette demande, et d'une certaine somme, soit 150 000 francs Rwandais ou 100 000, ça dépend de la durée de la mission et donc à partir de ce moment, nous avons actuellement, nous travaillons avec ce moyen, donc sur le plan financier pour faire venir le témoin ou le faire déplacer et on n'a plus de problèmes. Au début c'est vrai qu'il n'y avait pas ce système mis en place.

05:38 *Interpreter: Early on, we have to, we didn't have any petty cash for those kind of situations, and we use, we, we had to use our own money to feed the witnesses or to trans-, transport them. But then we spoke with the authorities and now we have a token amount that is given whenever we are going on the field. Sometimes it is 100,000 (__) Rwandese Francs or 150,000. So on that side, there is no more difficulty.*

Part 7

00:00 **JM: Let me ask you a more, a more general question. You, you have a degree in law, you're an experienced investigator, you're a gendarme, but this investigation was different than any other, because you had hundreds of thousands of people involved in one crime. What challenges did that pose for you, how did you cope, cope with this overwhelming change in the kind of work that you, that you did in the past?**

- 00:39 *Interpreter: Oui, vous avez parlé que vous êtes un juriste, un gendarme, vous êtes un enquêteur chevronné. Mais le type d'enquête que vous faites ici me semble un donc différent, parce qu'il s'agit d'un crime de génocide où des centaines de milliers de, de personnes sont impliquées. Alors comment vous vous y prenez dans une telle situation pour mener vos enquêtes?*
- 01:00 Effectivement, ici, c'est pas les mêmes enquêtes que nous menons au niveau national. Même les commissaires de police les plus chevronnés sont complè-, sont obligés de tout reprendre à zéro, ce n'est pas le même système d'enquête comme ça se fait dans les crimes de droit commun, c'est un, c'est un génocide.
- 01:20 Et le génocide s'est passé deux ans avant que le tribunal ne commence à travailler avec nous, donc on a perdu tou-, toutes les traces, tous, tous les indices nécessaires donc c'est une enquête plus, plus très différente de ce que les policiers, les gendarmes dans d'autres pays le font.
- 01:37 Puisque bon ici, nous n'avons, c'est pas, nous ne, on ne peut pas amener un témoin, nous n'avons pas de contrainte sur le témoin, nous devons le convaincre pour qu'il accepte de parler avec nous, donc, alors que dans les tribunaux, ou bien dans les trucs, on convoque les témoins, le procureur peut convoquer le témoin pour l'entendre, alors qu'ici on ne, on le le fait pas, nous devons le convaincre.
- 02:03 La manière de procéder n'est pas aussi, comme, nous, nous connaissons bien des gens qui ont vu le génocide se commettre ou qui ont participé mais nous ne sommes, nous n'avons pas le moyen de coercition pour pouvoir les obliger à parler, donc nous sommes obligés de traiter et négocier avec eux pour qu'ils acceptent de nous, de nous recevoir. Et puis la manière de, de travailler, de prendre les déclarations, change totalement de ce qui se fait dans les autres, dans les tribunaux nationaux.
- 02:39 *Interpreter: You are right, because even very experienced police officers have learned from scratch, because the way of doing investigations in genocide is different as compared to, to the national set-up. Because for once our investigations started here two years after the genocide so many indicia were missing, many things weren't there, the, many evidence were destroyed.*
- 03:14 *Interpreter: And i-, in the national setting we can force a witness to come forward and testify, but here, it is not possible. We know people who have contributed or have even participated, we know people who have witnessed everything but they will not come easily – we have to try and convince them. We have to negotiate with them in order to have them.*
- 03:43 **Note: Gap in interview (Approx. 1 minute in duration.) Gaps occurred due to interruptions during the interview, technical issues, or corrupted data files.**

03:49 JM: To the next investigator like you, who, i-, if we ever had to investigate genocide again in the world, what would you warn them, what is the thing, the one thing you would tell them that they needed to know before they began their work?

04:06 *Interpreter: Donc, si vous aviez un conseil à donner à un enquêteur à l'avenir, si jamais un génocide se reproduit, quelle est la chose que vous allez leur dire qu'il faut absolument faire ou absolument éviter?*

04:24 Bien, d'abord, le premier conseil que je peux leur donner c'est d'être très patients, et puis d'être moins stressés, puisque c'est le travail très stressant quand on a rendez-vous souvent, on n'a pas le résultat immédiatement, on peut aller trois fois, quatre fois, voire même cinq fois avant de rencontrer quelqu'un.

04:44 Donc la patience d'abord, et puis bon, éviter surtout d'exposer l'identité de, du témoin qu'on rencontre, donc éviter absolument, d'éviter parce que les gens qui ont commis le génocide ont des parents dans le pays, et les témoins vivent avec ces parents, donc l'identité du témoin doit être gardée jalousement et l'enquêteur doit être quelqu'un qui est, qui est patient.

05:21 Qui ne doit pas s'énerver, puisque des fois on nous dit des choses ici très très blessantes, mais nous supportons. Parce qu'on nous dit parfois « vous vivez avec le sang de nos parents qui sont morts, qu'est-ce que vous faites ici, votre travail ne va pas vite », mais donc il faut éviter toute provocation.

05:45 *Interpreter: The first qualities that an investigator should have is patience, because you have to avoid being stressed, because this is a very long-term work. You go there once, twice, three times, you don't get any results; you shouldn't be frustrated, you should be patient.*

06:10 *Interpreter: And the second thing, the second advice is to avoid revealing the identity of your witnesses; because in the villages where you go, als-, the, the parents and acquaintances of the accused are there and they are vigilant and if they know that you are talking to somebody, that person may, may be at risk.*

06:34 *Interpreter: And also you have to be very patient and calm because they tell you very hurtful things – that you are drinking the blood of the Rwandese people by working with the ICTR, so you have to try and avoid being provoked.*

Part 8

00:00 JM: Did you, did you have any fear for your witnesses that, that came to be? Did you, did you – and we wouldn't want you to talk about a particular case, but did you lose a witness? Was, was anyone killed who you were planning on to help you with in a case?

- 00:20 *Interpreter: Donc, avez-vous eu des, des frayeurs pour certains de vos témoins ou en avez-vous perdu un que vous aviez préparé, qui devait venir et qui a disparu ou qui, ou qui est mort ?*
- 00:33 Non. A ma connaissance, non, tous nos témoins que nous avons rencontrés n'ont pas été tués. Bon, il y a eu des témoins qui après les témoignages sont rentrés, ils ont été tués, on, on dit, on dit que c'est à cause du fait qu'ils sont allés témoigner à Arusha mais après l'enquête on dit que c'est un règlement de comptes, ça n'a rien à voir avec son témoignage à Arusha.
- 00:56 C'est vrai que bon, nous n'avons pas déploré beaucoup de cas de pertes à ma connaissance non. C'est vrai qu'il y a ce témoin, reçoivent des menaces, mais des menaces qui ne sont pas mises en exécution.
- 01:10 *Interpreter: We, so far we haven't lost any potential witness, but what happened is that some time, after testifying at the tribunal, some people have been killed, but after investigating the killing, we discovered that it had nothing to do with their testifying at the tribunal.*
- 01:36 **JM: Thank you, you've been very patient with us, we have just a couple more questions, what – and thank you so much. You are the team leader, you're the acting Chief of Investigators, do you fear for the safety of your, of your investigators, and have you at any time felt yourself threatened? You talked about riding in the, in the, in the vanguard of the armored vehicles in the north, but after that, when you came to investigate the genocide, did you feel at risk, did you feel that your investigators who worked for you were at risk?**
- 02:10 *Interpreter: Donc en tant que chef d'équipe et après avoir vous-même été enquêteur, craignez-vous pour votre sécurité ou celle de vos enquêteurs? Après la première phase bien sûr quand vous étiez accompagnés par les escortes armées?*
- 02:27 Effectivement, on craignait d'être pris sous le feu des, des rebelles, puisque souvent quand on partait, on brûlait devant nous des, des cars avec des gens dedans, on rencontrait des carcasses de voitures brûlées devant nous, soit quand on revenait, on rencontrait des, des carcasses de véhicules.
- 02:49 On nous disait que, qu'il y a trente minutes, les rebelles ont attaqué les gens ici, donc à ce moment on avait aussi peur que d'un moment à l'autre nous tombions dans l'embuscade. Mais heureusement pour nous, ça ne s'est pas passé.
- 03:04 *Interpreter: Yes, at the earliest stage, yes we feared to be attacked by rebels because, we were going or coming back from field trips, we would see cars being burned and people would tell us, "Half an hour ago there was a-, an attack by rebels," et cetera. Then we had some fears, but not anymore.*

03:25 JM: I admire you very much, that is unlike almost any investigation that I, I, I know of myself, even organized crime figures, this, working in that environment is, is just incredible. You and I both know that in a prosecution, the investigator is the first line for the government; it is, it is the investigator who makes many decisions about what happens in the case. Prosecutors think they do, but really investigators do. What, if you agree with me, what, what responsibility did you feel as an investigator to do justice to the victims of the genocide?

04:10 *Interpreter: Vous et moi savons que les enquêteurs sont sur la ligne de front pour tout procès et qu'ils, et prennent beaucoup de décisions. Donc si vous êtes d'accord avec moi, que pensez-vous être, quelles sont les responsabilités qu'on devrait confier à ces enquêteurs? Can you, can you repeat your last part of your question? (_____)*
...

04:39 JM: Yes, and so, and so the investigator is the, the, the first line prosecutor who makes most of the decisions. And because we both know this, did you feel a special responsibility to do justice in the genocide?

04:58 *Interpreter: Donc si vous êtes d'accord avec moi, est-ce que vous avez senti une certaine forme de responsabilité, qu'il fallait rendre justice aux victimes du génocide?*

05:11 Oui, ce que nous ressentons tous, puisque quand nous allons travailler, nous allons avec l'objectif de rendre justice aux gens, donc lorsque les témoins que nous envoyons à Arusha pour témoigner et que le procès soit un succès, nous c'est la fierté d'avoir rendu justice à, à ce pays, que le travail a été bien fait.

05:34 Donc nous travaillons dans la pensée que le travail puisse donner le résultat qui est donc la condamnation du suspect contre lequel nous menons des enquêtes. Lorsqu'on relaxe un suspect des fois nous, nous, nous avons un peu des remords, on suppose que peut-être le travail n'a pas été bien fait et c'est ça, donc nous avons cette responsabilité vis-à-vis de, de l'état Rwandais et même de la communauté internationale.

06:03 *Interpreter: Yes, we feel a responsibility because our objective as investigators is to help in the, in administering justice. Whenever a case is successful at the tribunal, we feel proud and we, we work with a view of succeeding and when there is a-, an accused acquitted, we all feel sorry, so yes, we feel responsible.*

Part 9

00:00 JM: In, in one of your answers to my earlier question, you, you indicated that you knew that the Rwandan people, many feel that the ICTR is irrelevant to them. You've obviously worked very hard; your investigators have worked very hard, what would you say to one of these Rwandans who think ICTR is irrelevant?

- 00:25 *Interpreter: Vous avez dit de, de, dit quelque chose tout à l'heure, que certains Rwandais pensent que le TPIR est inutile, ne sert à rien, alors, à la lumière de votre expérience, en tant qu'enquêteur, vous avez travaillé très dur, que pouvez-vous répondre à ces gens-là?*
- 00:47 Bien, la . . .
- 00:48 **JM: And then I have only one more question.**
- 00:50 *Interpreter: Mm?*
- 00:50 **JM: And then I have only one more question.**
- 00:55 Bon, généralement ce qu'on a dit c'est que nous travaillons quelles que soient les difficultés que nous rencontrons, nous travaillons sérieusement parce qu'il y a certains résultats qui ont été obtenus et une justice n'est pas une société de fabrication de produits, une justice va lentement et surtout quand il s'agit d'une justice internationale.
- 01:19 Il y a des yeux qui sont braqués dessus, donc nous devons travailler pour rendre la justice de manière équitable et cela prend du temps. Donc c'est souvent ce que nous arrivons à expliquer à certains Rwandais, que notre travail est, est continu et, et le fait de manière que tout le monde soit satisfait, qu'il n'y ait pas d'injustice et que la justice soit rendue aux victimes.
- 01:45 *Interpreter: Our main aim is to work, whatever the difficulties we are faced with, because – that is the answer we tell them – because international justice is slow. It needs commitment by its actors and it takes time. Whatever we are doing is to correct injustice and that is what we try to explain to Rwandese people.*
- 02:12 **JM: Very good. You were a high school teacher. Many years from now, a high school teacher will look at these materials, they may even look at your interview. What would you say to students in the future about the genocide?**
- 02:28 *Interpreter: Vous avez été un enseignant et peut-être dans 50 ans cet interview que vous venez de nous livrer sera visionnée par des étudiants, d-, d-, d-, d'ici 50 ans, de ce, dans l'avenir, alors que pouvez-vous leur dire sur le génocide?*
- 02:52 Bon, ce que nous pouvons, ce que je peux leur dire, bon ça, que le génocide c'est un évènement qu'il faut que l'Humanité évite le plus, le plus largement possible puisque ça, ça, c'est ce qu'on appelle, on a, les gens sont déshumanisés et souvent, ce qui s'est passé ici ou ailleurs prouve que bon, la nature humaine a-, a changé, et ce changement n'est pas du bon côté, donc ce qu'il faut dire à l'avenir aux jeunes.
- 03:29 Que le génocide qui s'est passé ici, que ça ne se répète plus puisque ça a fait, à fait beaucoup de dégâts et même nous qui sommes venus travailler, nous repartirons avec beaucoup de séquelles, avec tout ce que nous avons vu sur le terrain, tout ce qu'on a

appris, peut-être que ça reviendra sur notre mémoire plus tard. Ce que je peux conseiller que, peut-être dans le passé ou le futur, ce génocide ne se, se produise plus quoi, c'est pour, c'est dans ce sens que nous travaillons.

04:01 *Interpreter: So, what he, his final word is that genocides, genocide must be avoided at any costs, because it has a way of dehumanizing people that is not good for human beings. So, it caused such terrible damages that even workers here will not leave unscathed. So it is absolutely to be avoided.*

04:32 JM: Thank you, thank for your time, merci beaucoup.

04:34 Merci.